

Dossier pédagogique



Collège au cinéma .53

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| 1. GÉNÉRIQUE | 3 |
| 2. L'HISTOIRE..... | 3 |
| 3. LE REALISATEUR: | 3 |
| BIOGRAPHIE..... | 3 |
| PROPOS DU RÉALISATEUR SUR LES LIENS ENTRE LE LIVRE ET LE FILM | 4 |
| PROPOS DU RÉALISATEUR SUR LES ACTEURS / PERSONNAGES..... | 5 |
| QUELQUES PROPOS SUR LE LIVRE « NÉ DEUX FOIS » :..... | 6 |
| 4. ANALYSES CRITIQUES..... | 7 |
| LE SUJET..... | 7 |
| SUR KIM ROSSI STUART | 8 |
| L'OBSESSION DE LA VÉRITÉ..... | 9 |
| 5. DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL..... | 11 |
| 6. ETUDE DES PERSONNAGES..... | 14 |
| 7. STRUCTURE NARRATIVE : UN VOYAGE EN DEUX TEMPS | 15 |
| 8. THÉMATIQUES ET SIGNIFICATIONS..... | 16 |
| A LA RECHERCHE DE LA PATERNITE..... | 16 |
| UN VOYAGE PHYSIQUE ET INITIATIQUE..... | 16 |
| LES CLEFS DE LA MAISON..... | 16 |
| LA QUESTION DE L'ALTERITE | 17 |
| 9. ANALYSE DE SÉQUENCE : | 19 |
| ÉTUDE DE LA PREMIÈRE RENCONTRE..... | 19 |
| CHACUN PORTE SA CROIX..... | 21 |
| 10. PISTES D'EXPLOITATION..... | 22 |
| LA SCENE D'EXPOSITION: | 22 |
| ÉTUDE DE L'AFFICHE..... | 23 |
| LE FILM: MISE EN SCENE, TITRE..... | 23 |
| ÉTUDE DES PERSONNAGES..... | 23 |
| LE COMPORTEMENT FACE AU HANDICAP | 24 |
| ÉTUDE DU DERNIER PLAN..... | 24 |

1. GÉNÉRIQUE

Le Chiave di Casa (Italie / Allemagne / France, 2004, 105 mn)

Réalisation: Gianni Amelio

Acteurs: Kim Rossi Stuart (Gianni); Charlotte Rampling (Nicole); Andrea Rossi (Paolo); Alla Faerovich (Nadine)

Production : Arena Films

Coproduction : Karl Baumgartner

Scénaristes: Sandro Petraglia; Stephono Rulli, Gianni Amelio d'après le livre « nés deux fois » de Giuseppe Pontiggia

Equipe technique:

Directeur de la photographie: Luca Bigazzi

Compositeur: Franco Piersanti

Monteuse: Simona Paggi

Chef décorateur: Giancarlo Basili

Costumier : Piero Tosi

Pathé distribution

2. L'HISTOIRE

Les Clefs de la maison est librement inspiré du roman *Nés deux fois* de Giuseppe Pontiggia. Le cinéaste explique les modifications apportées à l'oeuvre originale lors de sa transposition à l'écran : "*Le roman couvre une période de plus de trente ans, alors que Les Clefs de la maison se déroule sur une semaine ; l'histoire de Pontiggia se situe à Milan et le film à Berlin et en Norvège.*"

3. LE REALISATEUR:

BIOGRAPHIE

Réalisateur talentueux aimant par dessus tout raconter les histoires, Gianni Amelio quitte l'université avec un diplôme de philosophie en poche et entre au Centro Sperimentale di Cinematografia . Assistant de Gianni Ponzini 'Ana Gobbi puis d'Andrea Frezza dans les années 60, il finit par réaliser lui-même son premier téléfilm 'La Fine del Gicco'. Entré dans le petit écran, Gianni Amelio y reste pas mal de temps et tourne 'La Città del Sole' en 1973, 'La Morte il Lavoro' en 1976 ainsi que le making of de 'Bertolucci secondo il cinema'. Le septième art l'appelle enfin et il commence d'emblée avec les plus grands. Jean-Louis Trintignant jouant pour 'Colpire al cuore' lui permet notamment de remporter le Prix ACI du Festival International de Venise. Il revient en 1988 avec 'Regazzi di Panisperna', dont il signe le scénario. « Les enfants volés » « Portes ouvertes » « L'America » « Mon frère » lui permettent de fouler aussi souvent que possible le tapis rouge de la Mostra. Après « Les clefs de la maison », basé sur un problème familial, il revient en 2007 avec un film plus léger mais tout aussi plein d'humanité et de poésie « L'étoile imaginaire », sélectionné également pour le festival de Venise en 2006.

En quelques dates...

Janvier 1945: Naissance à San Pietro Magisano, Catanzano, Calabre (Italie).

1946: Abandon du père.

1963: Retour du père.

1982 : Premier long métrage : *Droit au cœur* (prix AIC du Festival de Venise).

1990: *Portes ouvertes*, avec Gian Maria Volonte (nominé à l'Oscar du meilleur film étranger).

1992: *Les enfants volés* (drame récompensé par le grand prix du jury et le prix du jury œcuménique au Festival de Cannes).

1994: *L'America* (prix spécial de la mise en scène à la Mostra de Venise).

1998: *Mon frère* (Lion d'or au Festival de Venise).

2003: *Les Clefs de la maison*, (en sélection officielle à la Mostra de Venise).

« Les Clefs de la maison » est présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise 2004. Le cinéaste avait déjà remporté le Prix AIC du Festival de Venise en 1982 pour « Colpire al Cuore » et le Lion d'Or en 1998 pour « Mon frère ».

Issu d'une famille d'émigrants, où les pères abandonnent les fils, Gianni Amelio ne cesse de revenir sur l'absence dans ses films. Il suffit de voir les titres de la filmographie de Gianni Amelio pour comprendre que sa maison est celle d'un cinéaste, mais aussi et surtout celle d'un homme qui laisse « portes ouvertes » et nous invite dès l'entrée à aller « droit au cœur ». Un hôte humaniste qui pourrait brandir triomphalement « les clefs de la maison » comme un trophée, ainsi que le personnage du jeune handicapé de son dernier film. Mais il n'en est rien. Bien que primé plusieurs fois au Festival de Venise avec un Lion d'or, il sait rester modeste... et passionné.

Une clef essentielle semble être cette recherche du père qui hante tous ses films. « *Je n'ai pas connu mon père avant l'âge de dix-sept ans* », dit-il pour souligner la problématique privée sous-jacente à bon nombre de ses films tels que « Lamerica »(1994). Dans ce film, Gianni Amelio s'interroge sur les rapports entre l'Occident et le reste du monde, à travers l'histoire de deux Maliens partis à la conquête du nouveau monde, et ce après la chute du communisme en Albanie en 1991. Cette réflexion sur des personnes déplacées et sur les problèmes de l'émigration recoupe, comme l'explique Gianni Amelio, une interrogation personnelle : « *Cet intérêt pour l'Albanie provient d'une image très privée. Lorsque j'avais 15 ou 16 ans, je suis allé à Naples, l'hiver, parce que mon oncle revenait d'Amérique ; j'appartiens à une famille d'émigrants. Mon grand-père a émigré en Amérique du Sud et il n'est jamais revenu. Il a laissé ma grand-mère enceinte et elle avait déjà trois enfants. Mon père, quand j'avais un an et demi et lui dix-huit, est parti à la recherche de son père. Il l'a retrouvé et a disparu, lui aussi. Puis son frère cadet est parti à son tour, alors que mon père, après 15 ans passés en Amérique, est revenu en Italie.* »

Toujours au sujet de « Lamerica », cette amère épopée d'émigrants albanais, Gianni Amelio se plaît à évoquer ses propres origines populaires : « *Ce film est un voyage à la découverte de la véritable Albanie mais aussi de nos racines communes. C'est la découverte du fait que, derrière chaque peuple, il y a des duretés et des fatigues, et des parcours douloureux, des aventures, des rêves et des échecs, et des reprises.* » Pour le réalisateur, le singulier rejoint toujours l'universel, et il ne cesse de prôner la tolérance, « la ressemblance entre les peuples », la fraternité, même si elle n'est pas évidente et souvent même conflictuelle.

Dans « Mon frère » (1998), film noir et austère, le rapport fraternel passionnel est le lieu de prédilection d'une affectivité pathologique et douloureuse. Mais on se souvient du message final, celui de l'amour, formulé ainsi : « Il aurait fait n'importe quoi pour son frère. »

L'absence du père semble obséder également cet autre film, « Les enfants volés », chef-d'œuvre réaliste de sensibilité et de retenue, qui reprend tous les thèmes privilégiés de l'auteur, tels que la misère, l'enfance, la délinquance et le Sud. A travers cette histoire de deux jeunes orphelins, Rosetta et son frère, pris en affection par un jeune carabinier, on peut mesurer toute la profondeur du manque paternel, et du transfert qui en découle. Gianni Amelio a une tendresse particulière pour ce film que Hollywood, via Jonathan Demme (Le silence des agneaux) vient de lui acheter, avec peut-être Denzel Washington dans le rôle principal.

par Line JANVIER-RINALDI

PROPOS DU RÉALISATEUR SUR LES LIENS ENTRE LE LIVRE ET LE FILM

« À la fin de mon film, juste avant le générique, il y a une dédicace : « *En mémoire de Giuseppe Pontiggia* ». Dans une scène centrale du film, Charlotte Rampling lit « Né deux fois » et le recommande à Kimi Rossi Stuart : « *C'est un livre qui nous concerne* », lui dit-elle.

En apparence, c'est le seul rapport qui existe entre l'histoire racontée par l'écrivain et mon script, écrit en collaboration avec Sandro Petraglia et Stephono Rulli. Le roman (qui n'en est pas un) couvre une période de plus de trente ans, alors que « Les clefs de la maison » se déroule sur une semaine ; l'histoire de Pontiggia se situe à Milan et le film à Berlin et en Norvège. Quand on transpose un livre à l'écran, ces variantes peuvent sembler normales, nécessaires peut-être même, mais nous savons bien que la « fidélité

» entre cinéma et littérature est un faux problème. On peut respecter l'intrigue d'un livre et en trahir la substance. Ou bien exactement l'inverse « Les clefs de la maison » n'est même pas « librement inspiré » du livre, selon la formule consacrée qui permet souvent de prendre bien des libertés ; cette phrase n'apparaît même pas au générique. Et il nous a semblé juste de trouver un titre différent, ceci par respect envers Pontiggia et ses lecteurs. »

« Quand on m'a proposé de faire un film à partir du livre « Né deux fois », je me suis tout de suite rendu compte que j'en étais incapable. Cette fois, plus encore qu'en d'autres occasions, je me suis senti incompetent, avec la sensation d'être un intrus dans un monde difficile où je n'avais aucun droit d'entrer. Ce droit, je devais en quelque sorte m'efforcer de le conquérir. Je devais trouver dans mon expérience personnelle quelque chose qui me rapproche de l'histoire que l'écrivain avait racontée en s'inspirant directement de son vécu. Il n'était pas question de technique mais d'état d'âme. Le déclic a eu lieu à l'instant où j'ai rencontré Andréa Rossi, le jeune garçon qui interprète le rôle de Paolo dans le film »

À partir de ce jour, le personnage du fils a cessé de ressembler à celui (bien réel) du livre, pour se construire une autre vie en mettant en avant d'autres émotions. Imperceptiblement, Andrea nous a dicté la nouvelle histoire à raconter (même si cette histoire n'était pas la sienne), puis il m'a guidé pendant le tournage, il m'a permis de « le regarder », il m'a dévoilé ses pensées.

Giuseppe Pontiggia a compris avant tout le monde que c'était l'unique route à suivre pour ne pas trahir le sens de son livre. Il a compris que ses pages n'avaient nul besoin d'être illustrées, mais qu'il devait passer le témoin à quelqu'un d'autre pour qu'il poursuive tout seul son bout de chemin. C'est pourquoi j'ai pris le risque, aussi présomptueux que cela puisse sembler, de « me mettre à sa place » et de reprendre l'histoire du début. Et désormais il existe un livre et un film qui cheminent en parallèle et qui sont peut-être complémentaires .Andrea Pontiggia et Andrea Rossi – si éloignés par l'âge et par leur histoire personnelle – sont les deux visages du même Paolo.

Je suis reconnaissant envers Pontiggia, car sans son livre, mon film n'aurait pas existé. Je lui suis reconnaissant parce que – bien qu'il n'y ait aucun lien avec « les faits et les personnages » dont il traite, c'est de son écriture (et non de sa vie) que j'ai tiré mon inspiration. Tout narrateur sait qu'il ne suffit pas d'assembler des événements pour construire une histoire, mais qu'il faut lui trouver une nécessité et lui donner une âme. Cette âme, on la trouve dans les livres, quand ceux-ci (comme c'est le cas pour « Nés deux fois ») n'ont pas été écrits dans le but d'être portés à l'écran

Le titre « *les clefs de la maison* » fait allusion au passage de l'enfance à l'adolescence, quand les parents autorisent leurs enfants à rentrer tard le soir, à ouvrir la porte de la maison sans frapper, à se sentir grands. À première vue, ce titre peut sembler déroutant pour un film comme celui-ci qui raconte l'impossibilité de sortir du cadre paternel (ou maternel), de se passer de la protection des adultes. Mais Paolo, qui interprète le rôle principal, exhibe « les clefs de la maison » comme un trophée, il rêve qu'elles symbolisent sa force, même s'il ne peut les utiliser, même si quelqu'un d'autre doit toujours être là pour lui ouvrir la porte

PROPOS DU RÉALISATEUR SUR LES ACTEURS / PERSONNAGES

Dans mon métier, il arrive souvent que l'on se sente comme un écolier lors de son premier jour de classe. Face à ce film, j'avoue avoir eu le sentiment d'être un débutant, avec toute l'anxiété et l'enthousiasme que j'éprouvais en tournant mes premiers courts-métrages. Heureusement, j'ai tout de même appris certaines choses au cours de toutes ces années, et je savais dans quelle direction aller. L'erreur la plus grave aurait été de donner libre cours au narcissisme de la caméra, de rechercher le morceau de bravoure. Mais ce film traite de personnages, de personnes mêmes. Tous les moyens doivent servir leur vérité.

Andrea Rossi dont c'est la première expérience en tant qu'acteur, a dans la vie des problèmes similaires à ceux d'Andrea Pontiggia. S'il ne lui ressemble pas par les traits du visage, il a la même « inconscience » du mal, la même allégresse confiante, la même joie de vivre. Grâce à lui, l'élaboration du film a représenté une aventure unique. Andrea a influencé de la meilleure façon le tournage, désamorçant, grâce à son ironie, chaque problème, petit ou grand, inhérent à la mécanique du cinéma

Kim Rossi Stuart joue le rôle du père, un homme jeune, peu sûr de lui, qui vit la condition de son fils comme une condamnation injuste, comme le trou noir de son existence. La mère de Paolo est morte pendant l'accouchement, et lui s'est enfui devant ce fils né « avec quelques problèmes ». Alors qu'il le retrouve quinze ans après, en secret et pour une courte période (le temps d'une visite médicale dans un hôpital spécialisé de Berlin), il a peur d'échouer, de ne pas être à la hauteur. Le film raconte comment le père et le fils se découvrent mutuellement, leurs affrontements et leur affection naissante, leurs ressentiments et leurs espérances fragiles..

Charlotte Rampling interprète le rôle d'une femme forte qui a sacrifié sa vie pour s'occuper de sa fille qui ne pourra jamais guérir. La rencontre entre ces deux personnages n'apporte aucune note pathétique ou sentimentale, mais montre au contraire le mal-être au quotidien, le besoin de sourire, la nécessité de ne pas s'avouer vaincu.

« J'ai choisi de montrer ce film à Venise - dit-elle - car il est magnifique et recouvre un sujet très délicat. Gianni Amelio m'a envoyé le synopsis et le livre dont il s'est inspiré : un roman écrit il y a trente ans par un enfant handicapé. J'ai tout de suite dit oui. En Italie, les gens ont vraiment adoré ce film. Comme je savais que tous les enfants dans le film seraient vraiment handicapés, ça m'a paru un engagement extraordinaire. Ma fille dans le film était terriblement handicapée, une fille très brillante, mais ne pouvant pas s'exprimer. Gianni Amelio a dédié quatre ou cinq ans de sa vie à ce projet, il a préparé le tournage pendant un an avec l'interprète de Paolo ! Le tournage était une approche où l'on était dans le réel, c'était intéressant. »

QUELQUES PROPOS SUR LE LIVRE « NÉ DEUX FOIS » :

Fort et émouvant, poignant même, mais empreint d'une profonde ironie, ce roman aux multiples facettes raconte les liens qui unissent un père et son fils handicapé, l'apprentissage qui domine leurs vies et les amène à mesurer la futilité que comporte toute recherche de la normalité. « Ces enfants naissent deux fois, explique un des médecins consultés. Ils doivent apprendre à se mouvoir dans un monde que leur première naissance a rendu plus difficile. Et la seconde dépend de vous, de ce que vous saurez lui donner. Mais, au bout du compte, pour vous aussi, ce sera une renaissance. » Les êtres que les acteurs de cette histoire rencontrent au long de leur parcours ne font pas tous preuve d'une grande intelligence de la vie, et pourtant les exemples de solidarité et d'altruisme ne manquent pas. Ainsi l'espoir et le découragement se succèdent, mais la lutte prévaut toujours: contre soi-même, contre la société, contre le monde entier. A la fin, devenus eux-mêmes, liés par l'amour et le respect, père et fils s'accepteront dans leur diversité. A travers une prose nourrie des classiques, sculptée par un ciseau implacable - et souvent plein d'humour -, l'auteur parvient à universaliser une expérience radicale, tout en traçant un tableau stupéfiant de la bêtise humaine.

La première naissance est celle d'un garçon, Paolo, né handicapé, marqué par des lésions cérébrales et condamné à un pas chaloupé, sous les yeux d'un homme, professeur dans un lycée, qui entre dans la paternité de manière douloureuse et refuse une réalité terrifiante. La seconde naissance est celle de ce même garçon qui parvient à s'accepter tel qu'il est, et de son père, accomplissant enfin pleinement son rôle, saisissant à bras le corps ses responsabilités. Entre ces deux naissances... des années. Pour l'un, il s'agit d'apprendre à se mouvoir dans un monde difficile ; pour l'autre, de savoir donner. Et, ici et là, d'éprouver la difficulté de vivre différemment, d'être confronté à la bêtise des autres, aux mesquineries qui ne pardonnent rien à la différence, aux regards méprisants ou à l'indifférence alentour. Giuseppe Pontiggia dédie son livre "aux handicapés qui se battent pour devenir non pas normaux mais eux-mêmes". Une dédicace aussi claire que sa plume est cinglante, sèche, déroulée au gré des souvenirs, en petits tableaux, sur trente années : l'accouchement, les collègues de lycées, les multiples consultations, les médecins et leurs florilèges de diagnostics, l'aversion d'un frère, les vacances...

Giuseppe Pontiggia aurait pu écrire un récit plein de bons sentiments. Il ne le fait pas. Il donne à son témoignage une force brutale, implacable. Sans manquer de susciter l'émotion.

Céline Darner

4. ANALYSES CRITIQUES

LE SUJET

« Les clefs de la maison » aborde avec pudeur un sujet aussi difficile que les retrouvailles d'un père avec son fils inconnu de quinze ans, touché par une maladie incurable et handicapante. Au-delà de cette trame de départ assez douloureuse qui vous transmet d'emblée un triste sentiment d'abattement, le long-métrage de Gianni Amelio se révèle être un film complexe, balayant tous les poncifs d'un genre dramatique bien vite saturable.

Le spectateur, constamment touché par la grâce du jeune Andrea Rossi (atteint par la maladie) et la beauté douce et lointaine de Kimi Rossi Stuart, passe du rire aux larmes sans la moindre culpabilité. La qualité principale de ce film réside dans sa totale équité, évitant soigneusement une surenchère de sensiblerie bien souvent exploitée. Cette œuvre est davantage marquée par la sincérité du ton et la délicatesse de la mise en scène. Les émotions sont inévitablement au rendez-vous - Andrea Rossi a l'art de vous toucher - mais jamais dans la mièvrerie.

C'est avec pudeur que l'on accompagne le cheminement d'un père et de son fils vers une compréhension et une véritable reconnaissance mutuelles. Le réalisateur use de techniques simples, effaçant toute trace d'effets pour mettre en exergue ses sujets. La douce musique de Franco Piersanti est présente comme contre-coup pour accentuer les nœuds dramatiques. On suit ainsi sans complexe ce duo attachant et l'amour des deux protagonistes est transmis au spectateur naturellement et purement.

Nadège Fleury

...Pour la première fois, Gianni accompagne, pour une série d'examens en Allemagne, ce fils élevé par sa belle-soeur et son mari. Paolo a 15 ans, mais en fait 10. Il marche de guingois à l'aide d'une canne, il joue à la Game Boy, sourit beaucoup, connaît par coeur les noms de ses joueurs de foot préférés, et il est fier comme tout d'avoir, dans sa poche, les clefs de la maison, qu'on lui a confiées. Ça le rassure. Ça le rend important... Comme toujours chez Gianni Amelio, l'horreur du malheur importe moins que sa révélation chez des êtres qui s'en protègent en le fuyant. D'où l'importance de la rencontre de Gianni avec une femme plus âgée. Il confie soudain à cette étrangère son épouvante devant « ce petit animal incapable de penser et qui aime tout le monde sans raison ». Et elle, qui a sacrifié sa vie pour sa fille handicapée, fait à cet homme de hasard cet aveu terrible : « Parfois, elle me regarde avec les yeux du désespoir et je me dis : "Pourquoi ne meurs-tu pas ?" » C'est dire que le film n'est jamais lénifiant. Il porte en lui, au contraire, des révoltes, des tourments et des regrets.

Pierre Murat (Télérama)

(...) Un père italien conduit son fils handicapé dans un hôpital à Berlin pour y recevoir des soins. L'adolescent a été élevé par son oncle et sa tante. Le père n'a jamais voulu voir son fils car, à la naissance, la mère est morte (...). Au début du film, l'enfant, désormais un adolescent de quinze ans, même s'il en paraît moins, est confié à son père qui, pour la première fois, doit l'amener en Allemagne pour suivre un traitement de rééducation. Il s'agit pour les deux hommes de se découvrir et de tenter de construire un rapport père-fils jusque-là totalement inexistant (...). Le film insiste sur la notion du handicap comme différence qui marginalise, qui isole, qui rejette. Amelio souligne discrètement les efforts faits par l'enfant pour s'intégrer (...). *Les Clefs de la maison* est une oeuvre grave, un film émotionnel qui interroge, au-delà du handicap, la question de la filiation naturelle ou construite à partir d'un terrain vierge. Amelio, avec la sensibilité qui le caractérise, filme une relation qui se construit devant nous. Il décrit le passage de la méfiance à la complicité pour arriver à la fusion et à la naissance d'un lien qui, au-delà du sang, concerne les affects et les relations librement nouées".

Jean A. Gili :Positif, n° 523

(...) Quelque chose ne va pas dans l'histoire des *Clefs de la maison*, linéairement dramatique, assez ferme dans sa tenue, jamais bousculée par un découpage qui se ferait - ô horreur ! - voir : le rapport du père à l'enfant handicapé échappe par essence à une possible justesse, et c'est dans les ruptures que peut surgir du neuf; ici, ces ruptures sont scénaristiquement attendues. Les plans sont graves et

précautionneux pour les corps et les visages (ceux du père, du fils, de l'amie), il y a même quelque chose qui passe de l'inquiétude permanente et maladroite du père qui vient de faire la connaissance de son fils malade. Mais tout ça ne suffit pas à faire des trous (pour mieux voir les bosses), le film est presque trop honnête, trop pudique, pour ne pas tomber dans le travers de la modestie. Et un art modeste est aussi absurde qu'un esclave orgueilleux".

Pierre Léon : *L'ordre du jour*, Trafic, n° 53, p. 5 et s.)

: (...) Le premier élément qui peut tenir à distance ce grand public visé, c'est que le personnage du garçon à problèmes, l'infirmes, est joué par un handicapé, Andrea Rossi et qu'une grande partie du film se passe dans le secteur des débilés mentaux, des vieux solitaires, des paraplégiques (...). Le scénario a été écrit par Stephano, père lui-même d'un garçon handicapé, qui a osé se mettre en scène avec son fils pour donner à voir cette relation difficile, ses difficultés, ses échecs et ses erreurs. Cet aspect du film évite tout voyeurisme: le plaisir d'Andrea, sa jubilation à dominer son personnage est manifeste: il a un jeu distancié, malin et porte son personnage en vrai professionnel, avec quelques mouvements d'yeux. L'autre risque, c'est l'extrême rigueur de la réalisation. Tout le début joue sur des gros plans de visages, celui de Kim Rossi-Stuart, émacié, triste, las, sans séduction: une émotion intense naît quand apparaissent les premiers signes avant-coureurs d'une entente. Quand Gianni explore les couloirs du rapide qui mène Paolo à Berlin, on se retrouve dans *La Fin du jeu*, premier film d'Amelio. L'image était alors, toute hors sujet, un jeu de lignes, de reflets, de perspectives. Ici, c'est un couloir aux portes fermées, et le père ne sait pas laquelle ouvrir. Ce peut être une métonymie qui annonce les silences, les gestes, les regards qui prétendent à une connivence". (...).

(Andrée Tournès *Jeune cinéma*, n° 291)

SUR KIM ROSSI STUART

...Les huit minutes d'applaudissements ininterrompus du public de Venise lors de la projection des « *Clés de la maison* » montrent clairement que le film comme ses interprètes est un des gros chouchous de la compétition (...) Une image belle presque lisse, qui se rapproche assez de son rôle (pas évident) de jeune père, en quête de pardon envers un fils handicapé, qu'il a abandonné, quinze ans auparavant. Un joli rôle que Kim Rossi Stuart a construit dans l'écoute attentive de son jeune partenaire, Andrea Rossi. « *Au quotidien, le tournage des « Clés de la maison,* » (présenté en compétition officielle à Venise), a consisté à concilier une équipe professionnelle et l'enfant à cette idée de dévouement que véhicule le film, » explique le réalisateur Gianni Amelio, lors de la conférence de presse. « *L'état de grâce était donné tous les matins par Andrea qui arrivait sur le plateau. Nous avons travaillé avec ses lapsus qui surgissaient comme des perles. Andrea sortait dix perles par jour, c'était surprenant. Nous nous sommes donc beaucoup rattachés à ce qu'il nous racontait.* » Une écoute nécessaire pour construire une relation dense, comme la décrit le comédien italien : « *C'est un film basé sur le contraste externe-interne d'un père blessé de l'intérieur et d'un fils blessé de l'extérieur.* »

Kim Rossi Stuart a commencé très jeune à jouer aux côtés de son père. A l'âge de quatre ans, on pouvait déjà le voir au cinéma aux côtés de Catherine Deneuve dans le film de Mauro Bolognini, « *Fatti di gente per bene.* » « *Mais à écouter la version du réalisateur, je n'avais pas le goût de jouer. On devait alors m'acheter à forte dose de bonbons au caramel pour chaque prise. Papa, qui jouait alors un des personnages du film, et qui m'avait amené tous les jours sur le plateau était résigné : je ne serai donc pas acteur. En fait, être au centre de l'attention de tout le monde ne me plaisait pas trop* » se souvient l'intéressé.

Pour l'anecdote, c'est en faisant de l'auto-stop à douze ans sur la route de Rome, que Kim Rossi Stuart qui pensait devenir champion de natation, se voit offrir par son chauffeur de fortune, alors réalisateur pour la télévision, un rôle dans une série télé italienne. Très jeune, Kim est déjà reconnu par le grand public italien. « *J'ai déjà vingt-deux ans de carrière derrière moi et si on suivait les anciennes lois sur la retraite, je pourrais prendre la mienne l'année prochaine* », plaisante l'acteur, dont l'activité au cinéma ne cesse d'augmenter d'année en année

Rayon filmographie, la devanture Rossi Stuart est alléchante : Antonioni, une collaboration avec Woody Allen « *Tout le monde dit I love you* », Benigni « *Pinocchio* » et bien sûr de nombreux autres réalisateurs italiens !

« J'ai cherché à interpréter des personnages différents pour grandir. » Et dans cet esprit d'apprentissage, Rossi Stuart souligne l'importance de son admiration envers Mastroianni dans son travail d'acteur : « A l'époque où l'interprétation caméléonesque, technique, de l'Actor Studio était très en vogue, arrive l'humanité de Mastroianni. Selon moi, Mastroianni nous montrait que l'acteur était meilleur dans son rapport instinctif, quasi animal au rôle. »

Au théâtre, Kim Rossi Stuart a interprété beaucoup de personnages shakespeariens (Macbeth, Hamlet, Le Roi Lear), ce qui a probablement renforcé son image de jeune premier romantique dans l'imaginaire des réalisateurs, scénaristes et producteurs.

En France, le grand public l'a déjà vu aux côtés de Carole Bouquet dans une adaptation pour la télévision du célèbre Rouge et le Noir de Stendhal. Au cinéma comme au petit écran, l'histoire d'amour entre la France et l'Italie est loin d'être terminée ! On souhaite ainsi plein d'autres rôles à l'acteur transalpin qui s'exprime, qui plus est, parfaitement en français.

Laetitia HEURTEAU

<http://www.objectif-cinema.com/portraits>

L'OBSESSION DE LA VÉRITÉ

Dans tous ses films, plus psychologiques que politiques, Gianni Amelio a conscience des influences des grands maîtres ou pères du cinéma italien, à savoir Rossellini, Vittorio De Sica ou Visconti. Il partage la vision de ce dernier qui insiste sur la notion d'humanité : « L'expérience m'a enseigné que le poids de l'être humain, sa présence sont les seules choses qui comptent sur l'écran. »

Au-delà donc de son propre questionnement affectif, familial ou social, le cinéaste met toujours en scène le thème de l'altérité dans sa vérité, même si elle se distingue par sa disgrâce. Son dernier beau film, assez dérangent, « Les Clefs de la maison », narre la découverte mutuelle d'un père et de son fils handicapé avec le souci permanent du naturel et de préserver « l'état de grâce » dû à la présence d'Andrea Rossi. Il refuse radicalement tout misérabilisme ou pathétique convenus : « L'erreur la plus grave aurait été de donner libre cours au narcissisme de la caméra, de rechercher le morceau de bravoure. Mais ce film traite de personnages, de personnes même. Tous les moyens doivent servir leur vérité. »

Depuis les années soixante où Gianni Amelio, diplômé en philosophie, fréquentait le centre expérimental de cinématographie, avant de débiter comme assistant réalisateur, pour se lancer ensuite dans la réalisation de téléfilms en 1970, bien du chemin a été parcouru. Et pourtant, malgré une reconnaissance internationale de son œuvre cinématographique, qui a commencé dans les années 80, le réalisateur se montre toujours humble et angoissé. A propos de sa rencontre avec Claude Chabrol, à la Mostra de Venise, il avoue : « Je l'envie. Lui, il peut tourner un film par an. » Il se définit comme un éternel « anxieux. Un débutant. Dans mon métier, il arrive souvent que l'on se sente comme un écolier lors d'un premier jour de classe ». Il n'empêche qu'au dernier Festival de Venise Gianni Amelio a été considéré comme la planche de salut du cinéma italien.

Ainsi, dans ses propos, reviennent régulièrement l'obsession de la vérité et l'absence du père, dont il dit encore, à cinquante-neuf ans : « C'est mon problème. » Son œuvre cinématographique serait alors sa forme de « résilience » créative et poétique, pour le plus grand bonheur de... l'autre. Sa seule revendication étant de donner toujours « une âme » à ses histoires, sa meilleure clef.

Très librement inspiré du roman de Giuseppe Pontiggia « Nés deux fois », le film « Les Clefs de la Maison » essaie d'appréhender le quotidien d'enfants différents, vivant avec des problèmes moteurs et psychologiques et celui de ses proches. Gianni Amelio aborde le sujet frontalement, sans dévier, mais néanmoins avec une délicatesse et une pudeur extrêmes. Gianni a abandonné Paolo à sa naissance, écartelé entre la douleur d'avoir perdu la femme qu'il aimait et la terreur de devoir s'occuper si jeune d'un enfant mal-né.

Quinze ans plus tard, Gianni décide de rencontrer Paolo et de l'accompagner pour se faire soigner à Berlin. Les retrouvailles se font en gestes plutôt qu'en paroles. Elles opposent un adulte inquiet, gêné en public par la présence peu discrète de son fils et un gamin à l'humour ravageur, maniant bien l'ironie mais néanmoins très fier. Paolo tente de démontrer à son père par tous les moyens qu'il est indépendant pour certaines choses, qu'il peut se débrouiller, qu'il peut marcher longtemps, partir, qu'il est assez responsable pour avoir sur lui les « clefs de la maison » même s'il ne peut les utiliser. A la recherche de symboles, de clefs pour se décrypter l'un l'autre, ils créent de jour en jour entre eux des liens de plus en

plus forts. Le dialogue est parfois tendre, parfois impossible. Ils sont aidés dans ce périple intérieur par Nicole qu'ils rencontrent à l'hôpital, une « mère courage » qui a consacré entièrement sa vie à sa fille Nadine. Magistralement interprétée par une Charlotte Rampling toute de tension intérieure et de bonté, Nicole tente d'expliquer à Gianni que, même si la douleur jaillit par moments avec une virulence insoutenable, le combat en vaut la peine. Mais en quelques secondes, dans une scène incroyable, cette force apparente s'effondre et elle laisse s'afficher un vrai désespoir aussi fugace que destructeur, lors d'un aveu insoutenable. Cet aveu est filmé dos à dos par Gianni Amelio, sans que le visage ne soit d'aucune aide, sans que les traits ne soient toujours lisibles. Le cinéaste esquisse à petits traits un chemin à suivre sans donner de leçon, avec humilité. Car dans ces vies-là, il n'y a pas de futur, ni de passé qui vaille, mais seulement un présent d'une densité de pierre et d'une tendresse infinie

DelphineValloire

<http://www.arte.tv/fr/cinema-fiction/Actualite-DVD/Actu-DVD/800902,CmC=810764.html>

Peut-on faire un film d'amour sans une histoire entre un homme et une femme et sans images érotiques ? En sortant du film " Les clefs de la maison " on sait que c'est possible et que grâce au cinéaste Gianni Amelio on devient le témoin ému d'une superbe histoire d'amour. Quel amour ? Celui d'un père pour son fils , celui de la naissance d'un amour paternel , celui d'un enfant pour son père. Ce père, au prénom de Gianni comme celui du cinéaste, a abandonné son fils dès sa naissance qui a provoqué la mort de la mère. Il a fui. Quinze ans après il revoit cet enfant atteint d'un sévère handicap et qui a vécu jusque là chez sa tante. L'adolescent doit subir une série d'examen médicaux , la présence du père pouvant être bénéfique . Commence alors, dans une pudeur et une attention parfois inquiète et toujours sur le qui-vive, la lente et superbe éclosion d'un amour paternel. C'est bouleversant mais sans commisération ni complaisance , c'est même souvent éclairé par l'humour et le sourire.

Kim Rossi Stuart, dans le rôle du père, avec une grande sensibilité et justesse de ton , accouche de son amour paternel dans la douleur et les sourires, conscient que l'avenir ne sera jamais facile malgré l'amour. Paolo est merveilleux avec ses regards vifs et profonds, douloureux ou rieurs , ses besoins de câlins quand il se blottit contre son père, son humour et son attention au déroulement de son histoire de fils. Et c'est lui le meneur, c'est lui la sage-femme qui aide un homme à accoucher de son amour paternel. Charlotte Rampling fait une très belle prestation en mère d'une enfant lourdement handicapée ; Elle a dépassé toute douleur pour n'être que présente à sa fille. Elle fait comprendre à Gianni son avenir de père. N'est-ce pas une histoire d'amour ? Et comme dit Paolo à son père en larmes " Les larmes ne servent à rien "

M.T. Guermont Chrétiens-Cinéma

5. DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL

Générique

Première séquence 1'30 (Première nuit)

Hall de gare de Milan, au comptoir d'un bar. Alberto confie Paolo à son beau-frère, Gianni, le père de Paolo afin qu'il l'accompagne à Berlin pour des soins. Gianni n'a jamais vu son fils qu'il contemple pendant l'entretien sur une photo... On apprend seulement que dès sa naissance l'enfant a été recueilli par Alberto et Livia, l'oncle et la tante (Livia étant la soeur de la mère de Paolo). Un lourd contentieux semble peser entre eux d'autant que Gianni s'est remarié et a un bébé...Le filmage se fait dans un champ contre-champ classique, mais la caméra reste légèrement de profil et à distance...Nous restons témoins de la conversation et nous ne verrons jamais l'image de Paolo...

Alberto reprend le train . Une ultime annonce du générique apparaît à l'écran :«A Andreas et Andreas ». Nous suivons dans un long travelling Gianni dans le couloir du wagon, il cherche la cabine où dort Paolo . Il la trouve et s'installe tout en contemplant pour la première fois son fils....mais aucun contre-champ ne nous le fait découvrir! Voyage de nuit .

Deuxième séquence 6'18 (premier jour)

Au matin, quand Gianni se réveille, Paolo à disparu. Gianni le retrouve dans le wagon restaurant. Paolo joue avec sa « game boy ». Ils font connaissance puis il l'emmène ensuite aux toilettes.

Troisième séquence 11'45

Berlin symbolisé par le Reischtag. Un taxi (Paolo embête le chauffeur, lui ôtant sa caquette) les conduit à l'hôtel . On les retrouve ensuite à l'hôpital où Paolo rencontre dans un couloir un autre handicapé nommé Andreas (à qui le film est dédié...) qui le reconnaît (car ce n'est pas la première fois que Paolo y vient en consultation). Paolo erre dans les couloirs et fait la connaissance d'une fillette très handicapée (Nadine) et de sa mère (Nicole) .

Gianni ne supporte pas la prise de sang pratiquée sur Paolo et quitte la chambre. Il se réfugie dans un salle d'attente où il essaie vainement d'ouvrir la fenêtre . Nicole qui se trouve là intervient en allemand, puis se rendant compte que Gianni est italien, elle traduit. Paolo arrive dans le couloir.Gianni suite à la question de Nicole, prétend ne pas être le père de Paolo...

Quatrième séquence : 21'30

Déjeuner sur une terrasse...Gianni coupe la viande de Paolo. Puis, par une série d'ellipses, on les retrouve devant un podium où des personnes âgées dansent et chantent. (vues documentaires) .. plus loin, des enfants jouent dans un parc....Paolo déguste une glace sur un banc.

Paolo ,fatigué ,s'est endormi dans les bras de son père. Ce dernier va le coucher dans leur chambre d'hôtel. Puis il téléphone à sa femme pour lui donner des nouvelles...Devant l'enthousiasme de Gianni pour Paolo, elle ne semble pas trop vouloir discuter...

Cinquième séquence : 30' (deuxième jour)

Le lendemain matin, au réveil, Paolo se lève alors que Gianni dort encore. Il s'en va dans le couloir. Gianni se réveille, le rattrape et veut le ramener dans la chambre, mais Paolo refuse . Il veut rentrer à la maison et crie son adresse et numéro de téléphone à Gianni qui parvient à le ramener dans la chambre.

Il lui fait sa toilette. Puis lui donne ses médicaments. Paolo lui reproche de ne pas les lui avoir donnés la veille...puis il monte le son de la télévision. Affrontement entre le père et le fils : Gianni finit par éteindre le poste, d'autorité..

Il habille Paolo qui réclame à nouveau de rentrer prétextant avoir du travail Il sort les clés de la maison d'Alberto et Livia. Puis, il montre à son père un album avec la photo de sa correspondante norvégienne, Kristine...

Sixième séquence 38'15 (soir)

A l'hôpital, le soir: préparatifs pour des examens . Paolo subit un électroencéphalogramme. Il demande à Gianni de sortir.. Gianni quitte la chambre

Gianni retrouve Nicole à l'extérieur assise sur un banc Elle lui parle du livre qu'elle est en train de lire: « Nés deux fois ». Elle lui dit qu'il les concerne...Ils dînent ensemble. Gianni lui ment en disant qu'il n'est pas le père ...

Fin de soirée...ils se séparent dans le couloir de l'hôpital.

Gianni retrouve Paolo qui dort dans sa chambre d'hôpital...Puis il ressent l'envie de téléphoner chez lui...mais il renonce.

Septième séquence 47'.25 (troisième jour)

Dans une salle de rééducation, Paolo exécute des exercices , guidé par une infirmière...Elle le force à marcher; Il fatigue...Gianni intervient et l'emmène sous les récriminations de l'infirmière mécontente...

A l'extérieur, Gianni installe Paolo sur une table en terrasse. Il joue avec sa « game boy » quand Nicole arrive. Paolo lui demande un sandwich. Elle retrouve Gianni à la cafétéria. Il lui avoue qu'il est le père de Paolo... Gianni trouve le livre (« Nés deux fois ») que Nicole a laissé sur la table...

Quatorzième séquence 55'.45 (fin de journée)

Jeux « physiques »entre Gianni et son fils...Dans le métro , Paolo chatouille son père... puis dans la baignoire , ils prennent leur bain ensemble . Dîner dans la chambre . Paolo écrit le nom de Gianni sur une feuille...

Gianni écrit une lettre à Kristina sous la dictée de Paolo.

Quinzième séquence 1 02'20 (quatrième jour)

Match de basket pour handicapés. Gianni laisse Paolo seul sur le bord du terrain et rejoint Nicole qui lui présente sa fille Nadine... Paolo s'échappe . Il prend le métro...Gianni constate la disparition de Paolo. La nuit est tombée. Gianni se confie à Nicole et lui raconte le drame de l'accouchement de sa femme, morte en couches. Ils finissent par retrouver Paolo dans un commissariat.

Après avoir couché Paolo dans la chambre d'hôtel, Gianni raccompagne Nicole dans les couloirs du métro. Remerciements de Gianni pour ce qu'elle a fait pour lui....Confession très lourde de Nicole.

Le métro arrive. Nicole se lève et part, sans se retourner.(voir analyse) Gianni reste prostré .
(ellipse)

Gianni retourne dans la chambre et s'affaisse au pied du lit.

Seizième séquence: 1 18'36 (cinquième jour)

Réveil . Jeu dans le lit .
(Ellipse)

On retrouve Gianni et Paolo sur un ferry qui les emmène en Norvège. Paolo est heureux d'aller rencontrer sa correspondante Kristine, mais il ne veut pas qu'elle le voie avec sa canne....Gianni la jette à la mer, ce qui rend Paolo hilare.

Arrivée à l'école de Kristine. Des enfants pratiquent le biathlon. En fait, Kristine n'est pas là et ils décident finalement de partager le gâteau qu'ils avaient apporté pour elle.

Dix septième séquence 1 29 40

Dans une chambre d'hôtel. Gianni est au téléphone avec sa femme. Il veut cacher son escapade avec Paolo à Alberto. Il demande à Paolo s'il accepterait de venir habiter chez lui....Il lui montre la photo qu'il regardait au début, à la gare...puis celle de son fils, Francesco. Pour la première fois, Paolo lui dit « Je t'aime »...

Dix huitième séquence: 1 32 11

Gianni conduit sur une route déserte, en pleine nature. Paolo veut prendre le volant mais il est trop brusque. Gianni le lui interdit. Paolo se met à klaxoner et pousse son père à se mettre en colère. Ce dernier arrête alors la voiture sur le bas côté....Paolo reparle alors de rentrer à la maison car il a beaucoup de choses à faire et il redonne l'adresse et le numéro de téléphoneGianni descend de la voiture. Paolo le rejoint. Gianni s'effondre en larmes dans les bras de Paolo qui le réconforte....



6. ETUDE DES PERSONNAGES

On fera remarquer le choix des prénoms....Le père porte le prénom du réalisateur (cf absence du père de ce dernier – voir biographie-).

Par ailleurs, Paolo rencontre à l'hôpital un autre garçon handicapé: Andrea, portant le prénom de l'acteur (Andrea Rossi). On rappellera aussi qu'une dédicace au début du film est adressée à Andrea et Andrea. Enfin, dans le livre dont s'inspire librement le film, le héros se prénomme Paolo.

| | <i>Descriptif, histoire</i> | <i>Evolution et rapports</i> |
|--------|---|---|
| Gianni | <p>Jeune homme (et jeune père -ce qui peut expliquer son comportement-). Il travaille à Milan dans une société fabriquant du matériel ménager.</p> <p>Marié. Bébé de 6 mois (Francesco)</p> <p>A été marié avec la soeur de Livia (femme de Alberto) qui est morte lors de l'accouchement de Paolo. Gianni n'a pas pu faire face à la situation et a fui ses responsabilités, abandonnant l'enfant.</p> <p>Chargé d'accompagner Paolo pour des examens importants, il va le rencontrer pour la première fois.</p> | <p>Gianni est confronté dès le départ à l'image de Paolo (découverte et acceptation de son handicap). Il cherche à plusieurs reprises à trop l'aider physiquement (pour marcher, couper sa viande, s'habiller...) ce que Paolo n'apprécie pas toujours.</p> <p>Gianni doit également surmonter son sentiment de culpabilité et assumer son rôle de père. Il va peu à peu accepter la confrontation et prendre des responsabilités (éventuellement discutables) comme le fait de le retirer de l'hôpital ou de jeter la béquille dans la mer...Il finit par prendre la décision d'accueillir son fils chez lui en Italie et d'assumer enfin son rôle de père....</p> |
| Paolo | <p>Adolescent (15 ans) assez lourdement handicapé (physique et mental). Il ne peut se déplacer qu'avec l'aide d'une béquille.</p> <p>Abandonné par Gianni, Paolo a été recueilli par son oncle et sa tante (Alberto et Livia) dès sa naissance. Il rencontre son père pour la première fois lors du voyage en train de Milan à Berlin où il se rend (régulièrement) pour des raisons de soins.</p> <p>Il aime se plonger dans son jeu électronique, échappatoire au monde extérieur. Dès qu'il rencontre quelqu'un ou qu'il est en situation conflictuelle, il clame son adresse et son numéro de téléphone.</p> <p>Son appréhension du monde reste très sensorielle et primaire.</p> | <p>Paolo va très vite habilement « tester » son père. (consciemment ou non) par des manifestations sonores : d'abord, le bruit généré par sa « game boy », puis celui du poste de télévision et enfin celui du klaxon de la voiture. Cette dernière épreuve sera la cause de l'effondrement du père et du rapprochement physique du fils qui finit par le consoler.</p> <p>Ses rapports ambigus avec Gianni tournent autour de l'aide nécessitée par son état et sa volonté d'indépendance (symbolisée par les clés de la maison qu'il détient). En ce sens, c'est lorsque les rapports s'inverseront (quand son père montrera sa détresse) qu'il se sentira utile...et adulte.</p> |
| Nicole | <p>On sait peu de chose d'elle, sinon qu'elle est française et qu'elle vient de Lyon avec sa fille Nadine beaucoup plus handicapée encore que Paolo. Elle s'intéresse immédiatement à Paolo et à Gianni qu'elle soupçonne dès le départ d'être le père. Très perspicace, elle a déjà une grande expérience de l'accompagnement de personnes handicapées.</p> | <p>Nicole est d'abord très douce, rassurante (elle parle en plus italien et allemand) voire maternante ; elle cherche à comprendre l'embarras de Gianni. Avec psychologie et à la faveur de la fuite de Paolo, elle réussit par « faire accoucher » Gianni qui se confie à elle.</p> <p>Mais cette histoire la renvoie à elle-même et elle finit par avouer l'inavouable...</p> |

7. STRUCTURE NARRATIVE : UN VOYAGE EN DEUX TEMPS

L'histoire est rythmée par les nuits à l'hôtel . Elle se déroule sur environ une semaine...(voir découpage) avec une césure marquée par l'intervention de Gianni à l'hôpital pour retirer (comme un « kidnappeur ») Paolo des mains de la doctoresse. (mi temps du film – voir découpage-).

Dans la première partie, le père et le fils cherchent en quelque sorte leurs marques. Les avances de Gianni sont maladroitement et Paolo les rejette à plusieurs reprises. Les rapports physiques sont difficiles. Paolo n'aime pas se faire trop aider, tout en ayant besoin. Ces rapports sont illustrés dès la première scène de rencontre (voir étude de séquence) pendant laquelle il ne veut pas se faire aider pour marcher dans le couloir du wagon tout en demandant juste après de l'aide pour uriner dans les toilettes sans se mouiller. Un peu plus tard, il accuse son père de ne pas avoir pensé à lui donner ses médicaments ou de ne pas savoir l'habiller.

Il va également pousser Gianni à réagir : première scène avec sa « game boy » dans le wagon restaurant, et ensuite avec le son du téléviseur dans la chambre d'hôtel . Il va aussi « disparaître » par deux fois aux yeux de son père : dès le premier matin dans le wagon lit, Gianni découvre un lit vide, puis dans l'hôtel à Berlin où il le rattrape dans le couloir. Ces fuites (la seconde notamment) peuvent paraître être inhérentes à la maladie de Paolo (« *quand quelqu'un comme Paolo se perd dans sa nuit, dit Nicole, il faut seulement espérer qu'il revienne.* »). Mais on peut aussi y voir un parallèle avec la fuite des responsabilités du père jusque là du moins.

Dans la seconde partie, les rapports vont évoluer. Gianni et Paolo se rapprochent physiquement par le biais de jeux : c'est Paolo qui commence en chatouillant son père dans le métro. On les retrouve ensemble dans le bain.... Pour la première fois, une réelle complicité semble se nouer. Puis, Paolo écrit le nom de « Gianni », et le sien , maladroitement, sur une feuille. Mais ce premier rapprochement est fragile. Gianni, confiant, laisse Paolo seul lors du match et ce dernier s'échappe à nouveau. Cette fois, la fuite est plus longue et l'inquiétude de Gianni plus grande. La séquence est montée avec des plans en alternance montrant Paolo dans le tram et Gianni de plus en plus inquiet, tournant en rond dans la salle de sport. Cet épisode sera pour lui un déclencheur. D'une part, il confie à Nicole son lourd passé; lui transférant en quelque sorte le fardeau, confession qui va le libérer. D'autre part, il décide de s'occuper dorénavant seul de Paolo.

Une sorte de complicité naît alors entre le père et le fils. Gianni prend la décision d'emmener son fils rencontrer sa correspondante Kristine en Norvège. Ce voyage prétexte va les rapprocher (élimination de la béquille; évocation de la chambre future de Paolo ; déclaration d'amour de Paolo à son père désormais accepté en tant que tel). Le personnage de Kristine, on ne le verra pas non plus.(d'ailleurs, on peut presque se demander s'il existe vraiment...). Il représente cependant le rêve de Paolo (comme celui de conduire une Bugatti) , celui de l'accès à la « normalité »....C'est aussi un prétexte: celui de nous conduire vers la fin du périple, dans un pays réputé pour ses paysages vierges, naturels....(Kristina, la norvégienne, est « naturellement belle » déclare Paolo!)

Mais rien n'est jamais acquis! La scène finale dans la voiture est là pour rappeler à Gianni que sa relation à Paolo reste fragile et qu'elle le fera souffrir , comme Nicole le lui a prédit....

8. THÉMATIQUES ET SIGNIFICATIONS

A LA RECHERCHE DE LA PATERNITE.

Plus que la problématique du handicap, le film raconte la (re)conquête d'un fils par son père, thématique qui est au coeur des films d'Amélio. C'est donc le point de vue de l'adulte qui est développé. Paolo est rarement vu seul (sauf à deux courts moments : circulation dans le couloir de l'hôpital, escapade dans le tram).

Le film commence par une scène d'exposition pendant laquelle on découvre Gianni, préoccupé , n'arrivant va à se détacher d'une photo de Paolo. Il se demande s'il sera « à la hauteur de la situation ». Sa première rencontre avec son fils (voir étude de la séquence) le montrera mal à l'aise et maladroit dans ses rapports avec lui. Il n'osera pas s'opposer à la provocation de Paolo (le bruit de la game boy) . Cependant, peu à peu, il va affirmer son autorité de père en éteignant le poste de télévision et en arrêtant la voiture face au comportement dangereux de Paolo dans la dernière séquence.

Par contre, les rapports entre Nicole et Gianni tiennent une place essentielle par le biais de longs travellings dans les couloirs du métro ou de l'hôpital par exemple ou par de longs échanges en champ contrechamp autour d'une table ou au commissariat , toujours à la faveur de la nuit, propice aux confidences.

UN VOYAGE PHYSIQUE ET INITIATIQUE

Le film nous fait participer d'un double voyage: géographique et physique d'une part, psychologique et initiatique d'autre part

- voyage géographique : on part de Milan pour Berlin, puis pour la Norvège . Le film se déroule en majeure partie à Berlin et les deux personnages vont donc être confrontés immédiatement à la barrière de la langue (chauffeur de taxi, hôpital...) . Nicole quant à elle, grâce à sa maîtrise de l'italien et à sa compréhension de l'allemand, pourra jouer le rôle de passeur (voir chapitre personnages). Par ailleurs les chambres d'hôtel , les moyens de transport et les repas partagés favorisent la proximité et l'intimité du père et du fils. Mais parallèlement, les cadres serrés, les décors essentiellement d'intérieur , le milieu urbain des immeubles, trafic et transport en commun, la lumière (on remarquera que beaucoup de scènes sont filmées le soir ou la nuit) apportent une note lourde qui contraste avec les paysages ouverts de la dernière partie en Norvège. Toutefois, le terminus en pleine nature , sous un vaste ciel gris et dans un paysage minéral dépouillé, apporte une note nuancée.

Pour effectuer ce voyage, ils prendront tous les moyens de transport existants : le train , la voiture, le tram, le bateau (on peut même remarquer que le premier plan de l'entrée dans l'hôpital fait référence à un hall d'aéroport!). La chambre elle-même donne sur les voies et de nombreux trains circulent en arrière plan.

- Voyage initiatique: Le voyage concret effectué se double (et est symbolique) d'un voyage intérieur . Paolo « joue avec les nerfs » de son père. (illustration des paroles de Nicole: «*Préparez-vous à souffrir si vous voulez rester à ses côtés.* ») . Après avoir accepté la veille de venir habiter chez lui et lui avoir dit « je t'aime », il lui refait la scène du retour à la maison (sous- entendu chez Alberto et Livia) après le refus de Gianni de le laisser conduire.

LES CLEFS DE LA MAISON...

De quelle maison s'agit-il?

Paolo détient les clés de la maison d'Alberto et Livia. Un moment, il les montre à Gianni, comme un symbole de son indépendance : il a les clés, il peut donc – en théorie- sortir et entrer quand il veut... Quand Gianni lui proposera de venir loger chez lui, il réclamera ,entre autre chose, les clés.

La maison, on ne la verra pas (ni celle de Gianni, ni celle d'Alberto). Ce port d'attache est associé au numéro de téléphone et à des activités quotidiennes habituelles et sécurisantes (aller à l'école, faire le

ménage...) Paolo va par quatre fois, et de façon de plus en plus violente, décliner son adresse et son numéro de téléphone, comme pour qu'on sache où le ramener !.

- Elle est introduite dès la première rencontre. (Par contre, aucun n'a de stylo pour écrire l'adresse.)
- Dans le taxi, Paolo donne l'adresse au chauffeur et lui indique le trajet à suivre (bien qu'on soit à Berlin!)
- Lors de la première crise de Paolo à l'hôtel quand Gianni vient le récupérer dans le couloir, Paolo lui crie l'adresse à l'oreille. Peu de temps après, dans la chambre , il énumérera les raisons pour lesquelles il veut rentrer après que Gianni ait éteint le poste de télévision.
- A la fin dans la voiture, quand Gianni refuse de le laisser conduire, il réitérera sa volonté de rentrer chez lui (en fait chez Alberto et Livia) ce qui provoquera chez Gianni cette crise de désespoir...d'autant plus grande que la veille, Paolo avait accepté sa proposition...

La maison est évoquée également symboliquement quand Paolo brandit des clés (celles de la maison d'Alberto et Livia) mais aussi quand il demande à Gianni s'il lui confiera les clés de sa maison s'il vient habiter chez lui. On peut aussi voir dans le titre une métaphore de la recherche que mène Gianni pour comprendre son fils. Quelles sont les clefs qui lui permettront d'entrer dans le monde de Paolo pour mieux l'entendre et l'accepter?.

LA QUESTION DE L'ALTERITE

Il est souvent question de sport dans le film, comme si Paolo était confronté perpétuellement à son handicap physique.

- Au cours de la promenade dans Berlin, il regardent des personnes âgées en train de danser sur scène, puis dans le jardin public, un enfant les observe avant de s'élancer vers une roue qu'il met en mouvement.
- Dans le gymnase, alors que son père veut le faire assister à un match de basket pour handicapés , il va s'échapper (le match entre handicapés ne l'intéresse pas!). Par contre, dans le tram , il discutera volley devant la passagère qui voudrait l'aider, mais qui ne le comprend pas...
- Gianni regarde un enfant courir et s'amuser à cogner contre un panneau devant un autre enfant en fauteuil roulant.
- Dans la cour de l'école en Norvège, ils voient des enfants pratiquer le biathlon...

On notera par ailleurs que lui-même fait plusieurs fois remarquer à son père qu'il marche bien...et que son jeu électronique est un jeu de football...

Comment Paolo appréhende-t-il la réalité du monde extérieur? Son handicap n'est pas que physique. Paolo a aussi des difficultés à se situer dans l'espace et dans le temps. Les exemples sont nombreux (dans le taxi, dans sa discussion sur l'âge de sa correspondante , sur le métier de Gianni ...) qui relèvent un âge mental inférieur à son âge réel (ses réflexions sont celle d'un jeune enfant).

D'un autre côté, il est intéressant de remarquer comment Paolo vit son handicap. Dès la première scène, sa réflexion (« ça va;..enfin en quelque sorte... ») montre qu'il a beaucoup de recul. Son attitude à l'hôpital indique qu'il accepte sans rechigner de se soumettre aux examens (alors que son père ne le supporte pas et souffre de claustrophobie). D'une certaine façon, il se montre plus « adulte » dans ces situations que son père!

Toutes ces situations renvoient à la réflexion de Nicole « Parfois, quand je vois quelqu'un qui va mieux et que ma fille souffre, il m'arrive d'être jalouse, mais je n'en éprouve aucune honte. »

Dialogues:

- Gianni: *On s'entendait bien. Pourquoi s'est-il enfui?*
- Nicole: *Il ne le sait pas lui-même!*
- Gianni: *Ca n'arrivera plus. Je ferai plus attention.*
- Nicole: *Il se perdra encore. ...quand quelqu'un comme Paolo se perd dans sa nuit, il faut seulement espérer qu'il revienne.*

- Gianni: *Que deviendra-t-il quand il sera grand?*
- Nicole: *Votre fils a de la chance!. Avez-vous regardé les autres enfants à l'hôpital? Avez-vous regardé Nadine?*
- Gianni: *La chance de Paolo est de paraître encore enfant. On est tous prêts à s'émouvoir devant un enfant, à lui faire des sourires, des caresses... surtout s'il est malade.*
- Nicole: *Peut-être. Même si cela semble absurde, sa maladie le protégera des autres. Préparez-vous à souffrir si vous voulez rester à ses côtés.*

Première confession de Nicole...

- *Parfois, quand je vois quelqu'un qui va mieux et que ma fille souffre, il m'arrive d'être jalouse, mais je n'en éprouve aucune honte.*

Ils se séparent. Nicole va s'asseoir sur un banc dans le hall d'attente. Gianni vient la rejoindre.

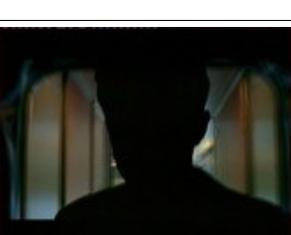
Seconde confession de Nicole:

- *Cela fait plus de vingt ans que ma fille occupe toutes mes pensées, quand je la lave, quand je la caresse....parfois, elle me regarde avec les yeux du désespoir... et je me dis à moi-même...pourquoi elle ne meurt pas?*



9. ANALYSE DE SÉQUENCE :

ETUDE DE LA PREMIÈRE RENCONTRE

| | | | |
|--|--|---|--|
|  <p style="text-align: center;">1</p> | <p>GP Gianni se réveille...</p> |  | <p>Vue subjective de Gianni . Il aperçoit Paolo assis, de dos.</p> |
|  <p style="text-align: center;">2</p> | <p>Contre champ. Vue subjective: le lit est vide.</p> |  <p style="text-align: center;">4</p> | <p>Entrée dans le champ de Gianni. Approche maladroite...Il va s'asseoir légèrement à distance , mais de face... Nous restons nous-mêmes à distance...</p> |
|  | <p>Long travelling arrière. Gianni s'avance, les chaussures à la main... on peut remarquer que ce sont des chaussures orthopédiques (épaisseur de la semelle)</p> |  | <p>Plan serré dans l'axe. Gianni observe Paolo...que nous n'avons toujours pas vu...</p> |
|  | <p>Le plan se resserre.</p> <p>Il passe dans l'ombre... (sas avant la découverte de Paolo)</p> |  <p style="text-align: center;">7</p> | <p>On le découvre enfin dans le contrechamp. Paolo lève un moment les yeux puis replonge dans son jeu.</p> |
|  <p style="text-align: center;">3</p> | <p>...et ressort . Arrêt du personnage et regard hors champ.</p> |  <p style="text-align: center;">8</p> | <p>Contrechamp. Gianni prononce le nom de Paolo...</p> |
| | |  <p style="text-align: center;">9</p> | <p>« Tu veux me dire quelque chose? » Plan resserré sur Paolo qui semble plus à l'aise et attendre que Gianni prenne les initiatives...</p> |

| | | | |
|--|--|--|--|
|  <p>Je t'ai apporté tes chaussures.</p> <p>10</p> | <p>Les chaussures servent de prétexte pour le créer contact. Gianni paraît ainsi vouloir prendre soin de Paolo tout en se sentant fautif de s'être réveillé après lui...</p> |  <p>Ah non ? Tu te débrouilles tout seul ?</p> <p>20</p> | <p>Gianni s'empresse maladroitement auprès de Paolo qui le repousse</p> |
|  <p>Tout va bien.</p> | <p>« ça va...enfin si on veut... » Paolo le rassure...tout en semblant conscient de son état.</p> |  | <p>Travelling avant. Puis arrêt du mouvement, au niveau du couloir. On entend l'énervement de Paolo face à l'attitude trop présente de Gianni.</p> |
|  <p>12</p> | <p>Gianni se lève et vient s'asseoir en face. S'ouvre une série de champ contre champ pour suivre une conversation en apparence décousue...(la position pour dormir, l'échange de prénom, d'adresse, le jeu...)</p> | <p>21</p> | <p>Point de vue extérieur.</p> |
|  <p>J'ai ramené ? Impressionnant !</p> <p>13</p> | | | |

Commentaires:

Le suspense:

La première apparition de Paolo nous est donnée à travers les yeux de Gianni par des plans serrés montés classiquement en champ contre champ, avec beaucoup de pudeur. L'attente est longue puisque nous accompagnons le père dans sa découverte du fils, par un travelling arrière (qui fait le pendant au travelling avant de la séquence précédente quand on le suit en train de chercher le wagon) et avec un léger temps de retard (plans 4 et 5) . Il faut dire que dans la séquence précédente (la veille au soir) , Gianni avait déjà pu voir Paolo sur une photo et qu'il l'avait également vu endormi dans le wagon lit sans que nous ayons bénéficié d'un contre champ. G Amelio nous maintient ainsi à distance, nous plaçant d' emblée comme observateurs, témoins de l'histoire.

La scène comporte tous les thèmes récurrents concernant les rapports entre les deux personnages.

- Elle commence par la disparition de Paolo plaçant Gianni dans une position de culpabilité (il ne sait pas surveiller son fils, ce qui se reproduira d'ailleurs par la suite.).
- Elle se poursuit par la déclaration de Paolo (sur la demande de Gianni) déclinant son prénom, son adresse et numéro de téléphone. (plus tard, Paolo écrira leurs deux prénoms sur une feuille). Pour l'instant, on en reste à l' oralité. D'ailleurs, ils n'ont pas non plus de crayon pour écrire leurs numéros de téléphones respectifs! Mais il s'agit pour Gianni d'un début de reconnaissance d'identité.

Pendant cet échange, Paolo prend soin d'arrêter momentanément sa « game boy » pendant cet échange de nom et d'adresse. Mais le bruit reprend quand Gianni tente d'expliquer où il habite....Paolo

montre ainsi si expressément qu'il ne veut pas savoir où Gianni habite. Il va ensuite « tester » Gianni en montant le son de la musique provoquant la gêne de ce dernier. (Cette Provocation sonore se renouvellera au cours du film sous des formes diverses : son du téléviseur puis klaxon).

Ce premier échange se termine par le départ de la table. On découvre alors le handicap physique de l'enfant. Gianni, toujours maladroitement, va s'empressez autour de Paolo pour l'aider à marcher, ce qui déplaît au garçon. (cf: à la fin, c'est le père qui jettera la béquille à la mer...).

CHACUN PORTE SA CROIX...



Plan 1: 2mn 20.

Plan serré de Nicole, assise sur un banc. Plan fixe, très long (elle reste ainsi pendant une minute avant que Gianni n'arrive). Elle nous fait face. Derrière elle, on distingue le hall d'attente avec en arrière plan comme le dessin d'une grille et d'une grande croix...absence de perspective, avenir sombre... Ce plan rend l'atmosphère soudain extrêmement pesante.

Gianni entre dans le cadre par la droite et s'assoit près d'elle, mais, de trois-quart dos. Nicole ne le regardera jamais. Elle nous fait face et se confie autant à nous qu'au personnage....Elle parle enfin d'elle et finit par oser avouer l'inavouable....Cette femme, qui paraît forte et sereine au départ, s'avère être fragile et terriblement marquée par ses épreuves personnelles. (on pourra mettre en relation la présence sur le mur de la salle de l'hôpital où Gianni et elle se rencontre pour la première fois, la présence d'un poster montrant Berlin en ruines...)



Plan 2. 40 s.

Le métro arrive . Les portes s'ouvrent. Nicole se lève, entre dans le wagon et reste de dos . Les deux protagonistes ne se regardent pas, ne se parlent pas...ils ne se reverront plus.... Gianni reste prostré. Fermeture des portes; le métro part. .

10. PISTES D'EXPLOITATION

LA SCENE D'EXPOSITION:

Il peut sembler nécessaire avant le film de communiquer aux élèves les éléments présentant les informations contenues dans la scène d'exposition (présentation de l'extrait ou dialogues)

Gianni: (*regarde la photo*) Il avait quel âge là?

Alberto: six ans ...Il ne marchait pas encore. Tu sais ce qu'a fait Livia? Elle a rempli la maison de ballons. Tu aurais dû le voir courir à quatre pattes comme un petit chiot!

Gianni: Il me ressemble maintenant?

Alberto : Non c'est le portarit de sa mère. C'est ce que dit Livia.

Gianni: Ta femme me déteste.

Alberto: Ce n'est pas vrai...Il faut la comprendre aussi...pour elle tu étais mort avec sa soeur.

Gianni: Pourquoi me le faire rencontrer aujourd'hui?

Alberto: Sur ordre du médecin. Peut-être que s'il voit son père, un miracle se produira. ça arrive souvent

Gianni: Désolé de t'avoir fait venir jusqu'ici. J'avais des problèmes de travail.

Alberto: Une petite virée ça ne fait pas de mal. Et puis je connais ici, je sais où me balader.

Gianni: Paolo sait qui je suis?

Alberto: Il le sait.

Gianni: Qu'est-ce qu'il dit?

Alberto: Que veux-tu qu'il dise? Tu ne peux pas imaginer comment il est.! A la maison, il nous appelle Alberto et Livia. A l'extérieur avec les autres gens, c'est « mon oncle ,ma tante , mon père , ma mère »...C'est un phénomène ce petit! Tu ne le mérites pas!

....

Et toi comment ça va maintenant? Le bébé? Ta femme?

(silence)

Gianni: Je vais devoir y aller.

Alberto: Tu as le temps. Bois ton café...

Gianni: Je lui dit quoi quand il se réveille?

Alberto: Ce que tu veux...Tu ne bois pas ton café?

Alberto avale le café....Gianni contemple la photo...

ETUDE DE L’AFFICHE

L’affiche nous montre un très gros plan des deux personnages principaux. Rien n’est discernable sinon les visages. Un enfant et un adulte. Expression de gravité marquée, regardsproximité des visages. Le rapprochement semblant être plus celui de l’homme (du père) que de l’enfant.

On peut , avant le film, faire des hypothèses : relation affective entre les personnages? Relation filiale? Titre?...Atmosphère? Sujet abordé? .

Après le film, on remarquera que rien dans cette affiche peut nous indiquer que l’enfant est handicapé (le film ne traite pas uniquement – et peut-être pas principalement – du handicap...). Par ailleurs, il s’agit bien d’une re-conquête de son fils par un père qui a besoin de se faire pardonner....

LE FILM: MISE EN SCENE, TITRE:

- Expliquez le choix du titre.
A quels moments du film est-il question des clés de la maison ?
Qu’est-ce que cela représente pour Paolo ?
Dans quels termes et à quels moments Paolo parle-t-il de la maison ? Comment expliquez la répétition de ces situations?
- Expliquez le choix de mise en scène
Pourquoi l’omniprésence du train (métro ou tramway) dans le film?
Pourquoi l’étranger? Expliquez le choix de l’Allemagne (pays détruit qui s’est reconstruit...) et de la Norvège (nature vierge...)

ETUDE DES PERSONNAGES

- Le personnage de Paolo:
Son handicap et son rapport au handicap .
Sa volonté d’indépendance et sa nécessaire dépendance. Comment se traduisent-elles?

Paolo et son rapport au monde extérieur:
Comment appréhende-t-il le monde extérieur ?
Sa correspondante: quel rôle tient-elle dans l’histoire ? (prétexte pour se retrouver en Norvège?)

Paolo et son rapport au père:
On pourra comparer son comportement lors de la première et de la dernière scène.
Comment interpréter la fin du film (son comportement dans la voiture) ?
Comment évolue-t-il ?
- Le personnage du père:
Sa culpabilité. Comment transparaît-elle?
Son comportement vis à vis de Nicole (évolution des rapports entre eux).
Pourquoi enlève -t-il Paolo de l’hôpital ? Comment interpréter son geste sur le ferry (quand il jette la béquille)?
Pourquoi fond-t-il en larmes à la fin?
- Le personnage de Nicole: son rôle vis à vis de Gianni :
Qu’est-ce qui au début intrigue Nicole?
Comment apparaît-elle aux yeux de Gianni?
Quel message cherche-t-elle à lui faire passer ?
Comment expliquez son attitude dans la scène où elle le quitte ?

LE COMPORTEMENT FACE AU HANDICAP

- Comment Gianni réagit-il face au handicap de Paolo? (la non-adaptation du comportement entre la sur protection et l'absence de surveillance) .
- Nicole pense que Gianni a honte de Paolo....Pourquoi?
- Comment les passants réagissent-ils?
- Comment le monde médical est-il présenté à travers les scènes de l'hôpital ?
 - Quand Gianni dépose son dossier d'entrée.
 - Quand le médecin s'occupe de Paolo.
 - Quand l' infirmière entraîne Paolo à marcher.
- Questionnement sur le comportement de Gianni dans la salle d'exercice de l'hôpital. Pourquoi réagit-il ainsi? Que penser de la décision qu'il prend ensuite?
- Questionnement sur l'attitude de Nicole lorsqu'elle attend le métro.
- A partir d'exemples tirés du film, illustrer la phrase de Nicole à l'adresse de Gianni : « *Même si cela semble absurde, sa maladie le protégera des autres. Préparez-vous à souffrir si vous voulez rester à ses côtés..* »

ETUDE DU DERNIER PLAN



Le film se termine sur un plan large dont la composition est constituée au deux tiers d'un ciel lourd et un tiers de sol désertique, rocailleux. Une forme noire se distingue tout en se confondant avec le paysage minéral. Il s'agit des deux personnages qui font bloc, perdus dans la nature.

On peut y voir une double interprétation:

- re-naissance des personnages dans cette nature vierge (ref au livre « nés deux fois »)...
- fusion du père et du fils en une seule personne....
- inquiétude sur l'avenir ...

Yves Maussion
Coordinateur Cinéma audiovisuel
Action Culturelle
Rectorat de Nantes